Titre : Poveglia
Rating : T
Personnages : Corse - Italie - Venise - Poveglia
Note de l'auteur : Je n'ai rien à dire je crois, à part qu'Italie devrait arrêter cette sale manie. Bonne lecture !

- Mais j'y crois pas, tu règles vraiment toujours tes problèmes d'argent comme ça ?! C'est dégueulasse !
Italie tenta de protester, chouinant, mais sa voix fut vite couverte par les cris de Corse.
- Crevard ! T'es un crevard, voilà ce que tu es ! COMME TOUTE TA PUTAIN DE FAMILLE DE TOUTE FACON !
- Mais Corse…
- MAIS QUOI ?! C'est juste dégueulasse ! Que tu m'aies vendu à l'époque, je pourrais presque comprendre ! Je t'ai toujours haï et je n'ai jamais été facile à vivre ! Mais ELLE ?! Elle ne t'avait rien fait, la pauvre ! Elle se sentait déjà mal ! Et bien bravo ! BRAVO ! Tu n'es vraiment qu'un sale gamin pourri gâté qui ne pense qu'à sa pomme ! PUTAIN ! A une époque je disais que Francis était pareil que toi, mais en fait non, tu es pire ! Lui, jamais il aurait fait ça ! Bâtard !
L'italien essaya à nouveau de prendre la parole mais Christian ne l'écouta même pas, tournant les talons, l'abandonnant avec sa très nette marque de coup de poing sur la joue et ses larmes.
Martelant rageusement le sol, le corse quitta la demeure de Feliciano pour retrouver la jeune fille à qui il avait demandé d'attendre sagement.
C'était une jolie brunette aux beaux yeux bleus. Corse se souvenait que ses prunelles avaient été, par le passé très foncées, presque noires, tout comme ses cheveux. A présent, toute son apparence s'était éclaircie et elle était translucide. Elle pleurait et il ne pouvait même pas lui faire un réconfortant câlin.
- Je l'ai engueulé.
- Il…Il…Il fallait p-pas Corse, il…Il…(elle éclata en violents sanglots) Il a sûrement raison, je ne sers à rien ! La seule chsoe que j'attire est la mort !
- C'est faux, Poveglia…Tout ça, c'est la faute de Rome…
- J'approuve.
Les deux se retournèrent vers la nouvelle voix. Un homme aux courts cheveux blonds et au teint mat s'approcha d'eux. Un loup cachait son regard et il était vêtu de noir et d'or.
- Ve…Venezia…
- Ma pauvre Poveglia…Corsica a raison, tout ça, c'est la faute de Rome puis celle d'Italie, tu n'as jamais attiré la mort. Ce sont eux, et seulement eux, qui se sont acharnés à mettre en quarantaine les pestiférés et autres malades sur ton île…
- C'est…C'est parce que je ne vaux rien d'autre…
Le fantôme renifla avant de se moucher bruyamment à l'aide d'un kleenex tout aussi fantomatique. Venise et Corse échangèrent un triste regard.
Depuis toujours, l'île de Poveglia avait été utilisée pour mettre en quarantaine les victimes de la Peste. Puis, alors que des maisons de repos y avaient été bâties au XIXe siècle, il avait bientôt fallu y rajouter un hôpital psychiatrique. Les gens y voyant les esprits tourmentés des malades décédés. Bientôt, l'île fut fermée au public et devint un des lieux les plus hantés du monde.
Et à présent, le gouvernement italien s'était mis en tête de la vendre afin de réduire la dette italienne.
- C'est faux, Poveglia…Tu es magnifique…Les italiens sont des idiots pour ne pas voir ta beauté…
- Ca me fait mal au cul de dire ça, mais j'aimerais que tu sois achetée par un français et que tu deviennes un territoire de ce crétin de pinzutti…

- Pourquoi ?
- Pour que tu saches enfin ce que c'est qu'être vraiment aimée…